



## INTERDIT ET TRANSGRESSION

La transgression de l'interdit nous ramène invariablement à la notion originelle de péché, de faute car dans la tradition dont nous sommes issus l'interdit est d'origine divine ; c'est Dieu qui le pose dans le jardin d'Eden et Eve, la femme qui, la première, transgresse la loi du Père. Sa désobéissance va entraîner des conséquences considérables dans les trois religions monothéistes, soumission, obéissance aveugle et sans concession qui seront autant d'exacerbations de la pulsion de mort. L'humain, dès lors qu'il aura payé de sa désobéissance la perte du paradis se verra soumis à de nombreux interdits, dont certains sont fondateurs et se révéleront structurants, tandis que d'autres, s'exerçant sur les pulsions même de vie finiront par conduire à la névrose, voire à la folie.

Ainsi nos sociétés se sont édifiées sur la culpabilité, le rachat, l'expiation. La douleur, à travers les mortifications, les croisades, les bûchers et autres autodafés, les renoncements et les privations y furent, durant de longs siècles érigée comme seuls moyens d'accéder à la rédemption ; la peur de la faute demeure si présente que de nos jours encore l'interdit demeure ce qu'il fut à l'origine : un ordre que l'on ne transgresse à aucun prix. La loi du père demeure, immuable, aussi puissante et réductrice, tant elle renvoie impérativement au meurtre, symbolique s'entend, du père et à l'angoisse de castration que celui-ci sous-tend.

La puissance des déterminismes profondément enfouis dans l'inconscient demeure évidente et le passage à l'acte remettrait en cause jusqu'à nos lois dont la République n'a pu s'empêcher de puiser les sources dans une tradition si lointaine maintenant et pourtant toujours aussi présente et pesante. Il me semble que, de temps à autre, transgresser l'interdit est une forme de courage empreint d'humanité et d'une grande liberté ; car il y a dans le refus de transgresser une peur, une violence qui ne fait que révéler la douloureuse incapacité du passage à l'acte. Transgresser la loi du père revient à se reconnaître homme à son tour, dans tout ce que l'homme peut avoir de bon, de généreux, de fort, de compatissant, d'humain et de fragile : c'est assumer la transgression en toute connaissance de cause ; c'est dire : " je suis passé outre car, en tant qu'homme, je me dois d'obéir aux valeurs de la vie, de l'amour, de la fraternité et que je ne puis abandonner mon semblable au carcan de l'obéissance "

Il y a une vingtaine d'années, un bébé de sept mois mourait de faim dans l'appartement de ses parents près de Nantes. Tout l'immeuble l'avait entendu hurler de longs jours et de longues nuits, les services sociaux avaient signalé le cas et le dossier dormait sur le bureau du procureur. On était en Août, la France était en vacances. La nouvelle de sa mort a fait l'effet d'une bombe et je me suis exclamée sur mon lieu de travail : "si j'avais su, j'y serais allée avec un serrurier pour m'occuper du bébé". La réponse est tombée, unanime, implacable : "C'est interdit, tu ne peux pas rentrer comme cela chez les gens".

Même au prix de la vie d'un enfant ?

**Marie Ireland**  
Présidente Jalmalv-lo